1S, d36, a2, q2, (1, 625-626)

3. Item, « omne quod est in aliquo, est in eo per modum eius in quo est »;[3] sed Deus est in infinitum nobilior mundo: ergo in infinitum nobiliori et veriori modo sunt res in Deo quam in universo. *1S*, d36, a2, q2, arg3 (1, 625a)	3. De même, "toute chose qui est en quelque chose, est en lui par le mode de celui dans lequel il est", or Dieu est plus noble que le monde de manière infinie, donc les choses sont en Dieu de manière infiniment plus noble et plus ancien que dans l'univers.

R**ESPONDEO:** Dicendum, quod *triplex* est existentia rerum, scilicet in *exemplari* aeterno, et in *intellectu* creato, et in ipso *mundo*.[7] — Quando ergo quaeritur, in quo sint verius, hoc dupliciter potest quaeri: aut ita quod fiat comparatio *eiusdem rei ad se* secundum diversum modum existendi, ut sit sensus: ubi lapis verius habet esse, vel cum est in *cognoscente* vel[8] producente, vel cum est *in se*; et hoc modo concedendum est, quod verius est unaquaeque res in proprio genere quam in Deo, sicut probant rationes ad hoc inductae. Alio modo potest fieri comparatio *rei ad suam similitudinem*, ut sit sensus quaestionis: quid habet esse *verius et nobilius*, utrum ipsa res, vel eius similitudo? Et hoc modo simpliciter concedendum, quod *similitudo* rei verius et nobilius esse habet in Deo, quam *ipsa res* in mundo ratione eius quod est; quia est ipse Deus. Et concedendae sunt rationes ad hoc inductae. *1s*, d36, a2, q2, ccl (1, 625b)	**Réponse**. Il faut dire que L'existence des choses est triple, c'est-à-dire dans **l'exemplaire** éternel, dans **l'intellect** créé et dans **l'univers** lui-même. Quand donc on demande, où elles sont le plus vrai, cela peut se demander de deux manire : soit qu'une comparaison est faire de la chose elle-même à soiselon diverse manière d'exister, de sorte que le sens est : où la pierre a-t-elle son être le plus vrai ou lorsque le sens est dans celui qui connaît ou dans celui qui produit, ou lorsqu'il est en elle et de cette manière, il faut concéder que n'importe quelle chose est plus vraie dans son propre genre qu'en Dieu, comme le prouvent les raisons apportées auparavant. On peut établir une comparaison de la chose à sa propre similitude, de sorte que le sens de la question est : qu'est-ce qui a un l'être le plus vrai et le plus noble ? la chose même ? ou sa similitude ? **[626a]** Et de cette manière, il faut concéder simplement que la **similitude** de la chose a son être plus vrai et plus noble en Dieu, que la chose elle-même ds le monde en raison de ce qu'elle est, parce qu'elle est Dieu. On a concédé les raisons apportées pour cela.

In *exemplari* aeterno et in *intellectu* creato sunt res secundum similitudinem; in ipso *mundo* secundum entitatem propriam. *1s*, d36, a2, q2, ccl (1, 625b)	Dans l'éternel exemplaire et dans l'intelligence créée, les choses sont selon la similitude ; dans le monde lui-même, selon leur entité propre

Adhuc similitudines rerum in intellectu creato verius et nobilius habent esse quam res in universo, ut dicit Augustinus de Trinitate,[1] non ratione eius *quod* sunt, sed ratione eius *in quo*, quia sunt nobiliori et spiritualiori modo similitudines in intellectu cognoscente, quam sint ipsae res in mundo contentae. Et sic patent rationes ad utramque partem. *1S*, d36, a2, q2, ccl1 (1, 626a)	Cependant les ressemblances/similitudes des choses dans l'intellect créé ont un être plus vrai et plus nobles , que les choses dans l'univers, comme le dit Augustin dans le De Trinitate, non pas en raison de ce qu'elles sont, mais en raison de ce en quoi elles sont, parce que les similitudes sont sous un mode plus noble et plus spirituel dans l'intellect qui connaît qu'elles sont elles contenues dans le monde. Et sont claires les raisons de chacune des deux parties.

Voir J-.M Bissen, *L'exemplarisme*, p. 72ss.

Traduction française du fr Michel Caille, franciscain.